

Filigrane111 présente

CLARISSE

(une histoire de *l'Art de perdre*)



D'après *L'Art de Perdre* d'**Alice Zeniter**

publié par Flammarion (2017)

Sommaire

Le texte	3
L'auteure / Un résumé / Un mot de l'auteure / Extraits	
La Mise en scène	6
Note d'intention / Axes de mise en scène / L'espace	
L'équipe	8
Contacts / Partenaire	11



Le texte



L'auteure

Alice Zeniter est née en 1986.

Elle a publié six romans, *Jusque dans nos bras* (Albin Michel, 2010), *Sombre Dimanche* (Albin Michel, 2013) qui a reçu le prix du Livre Inter, le prix des lecteurs de l'Express et le prix de la Closerie des Lilas, *Juste avant l'oubli* (Flammarion, 2015), prix Renaudot des lycéens, *L'Art de perdre* (Flammarion, 2017), prix Goncourt des lycéens et prix littéraire du Monde, *Home Sweet Home* avec Antoine Philias (L'école des loisirs, 2019), et très récemment *Comme un empire dans un empire* (Flammarion, 2020).

Elle est aussi dramaturge et metteuse en scène.

Un résumé

Le roman d'Alice Zeniter *l'Art de perdre* s'articule en 3 mouvements.

Nous partons des collines de Kabylie dans les années 50, au sein de la famille d'Ali, paysan enrichi, propriétaire d'une oliveraie prospère.

Nous traversons les violences et les espoirs de la naissance de l'indépendance de l'Algérie.

Nous suivons cette famille forcée à l'exil.

Dans un deuxième temps le destin du jeune Hamid, fils d'Ali, aîné des enfants de la famille se mêle à l'histoire de la France des années 70. L'arrivée dans un autre pays, des camps de réfugiés comme celui de Rivesaltes aux cités HLM des banlieues citadines.

Le troisième mouvement nous montre Naïma, fille d'Hamid, jeune femme qui aura pris son avenir en main, et qui évoluera dans le Paris branché d'aujourd'hui. Pourtant, dans une société française traversée par les questions identitaires, tout semble la renvoyer à ses origines ?

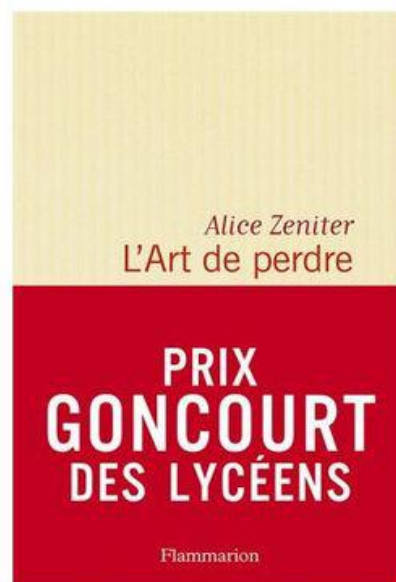
Mais quel lien pourrait elle avoir avec une histoire familiale qui ne lui a pas été racontée ?

Comment faire ressurgir un pays du silence ?

Un mot de l'auteure

J'ai rencontré Céline Dupuis à l'occasion d'une soirée organisée au Théâtre de la Verrière à Lille, il y a quelques années de cela. Elle lisait des extraits de différents textes que j'avais écrits, des textes qui me paraissaient très éloignés dans leur forme, leur nature, des textes dont j'avais l'impression qu'il était difficilement pensable que je les avais tous écrits (en partie parce que certains avaient été écrits très vite, je l'avoue, dans une certaine nonchalance). Lus par elles, ils étaient limpides, parfois beaux et, surtout, j'avais l'impression de découvrir entre eux une parenté, ma voix révélée par celle de Céline. Cette raison seule, peut-être, pourrait déjà suffire à ce que le projet m'attire.

Alice Zeniter



Extraits

Premier extrait ...

Elle : Hamid vivra son enfance et son adolescence dans ce monde réglé entre la Zup et l'usine. Il aura soif d'apprendre et rêvera de Paris.

Il refusera le monde de ses parents, un monde minuscule qui va de l'appartement à l'usine, ou de l'appartement aux magasins. Un monde qui n'existe pas parce qu'il est une Algérie qui n'existe plus ou n'a jamais existé, une Algérie recréée à la marge de la France.

Il voudra une vie entière, pas une survie. Il quittera son quartier. Il vivra l'excitation intellectuelle et politique des années 70. C'est à cette époque qu'on s'est rencontrés.

Un jour, j'aidais à la préparation d'un barbecue pour la Cimade dans un foyer de travailleurs immigrés et je t'ai vu. Toi aussi tu étais bénévole.

Tu étais livide. Tu n'arrivais pas à desserrer les lèvres. Tu avais un sourire fragile. (...)

Peut-être que j'avais raison, en fait, peut-être que je t'attendais réellement. On s'en va ? Je te ramène ? Je vis vers Bastille.

Tu m'embrasses ? Alors ?

Lui : — Tu me demandes ça comme on offre une clope.

Elle : — Attend, on va marcher vers la Seine. Dans la lumière glauque des réverbères, vers le ruban sombre du fleuve.

A la fin de l'été, tu peux déposer tes affaires dans mon appart, si tu veux.

Lui : — Ha, très bien.

Elle : — Et tu as envie de faire quoi ?

Lui : — Bosser...

Elle : — Tout de suite ?

Lui : — Ce n'est pas un problème. J'ai été programmé toute ma vie pour faire ça.

Elle : — Il n'y a pas d'urgence, tu sais. Il faut repartir à l'assaut du ciel. On a le droit à l'immensité – comme tout le monde.

Deuxième extrait ...

Lui : Naïma, tu en es où maintenant ?

Elle : J'ai mis des mots là où mon père refusait de regarder, là où mon grand-père se cachait dans le silence.

J'ai éclairé les morceaux tordus ressurgis des souvenirs de mon père Hamid. Les éclats d'information que lâchaient mes grands parents au détour d'une phrase. Les bribes de récits.

Et entre ces poussières, comme une pâte, comme du plâtre qui se glisserait dans les fentes, il y a mes recherches... plus de soixante ans après le départ d'Algérie... mes recherches qui tentent de donner une forme, un ordre à ce qui n'en a pas, n'en a peut-être jamais eu.

Quand j'ai quitté Alger, je ne savais pas si je regardait la ville blanche avec l'intensité des adieux ou d'un simple au revoir.

Le voyage m'a apaisée, certaines questions ont obtenu des réponses. Mais je ne suis arrivée nulle part. Je suis toujours en mouvement. Je vais encore.

La mise en scène

Note d'intention

Proposition d'une forme légère autour de *L'Art de perdre*.

L'Art de perdre est un roman écrit par Alice Zeniter en 2017.

L'histoire raconte le parcours d'une famille Algérienne sur trois générations. Nous partons de la Kabylie des années 50, suivons l'exil en France dans les années 60, traversons les années 70 avec la deuxième génération et regardons leurs enfants aujourd'hui.

Au delà de la parole rendue aux Harkis, ce roman conjugue la transmission de faits historiques et l'évocation sensible d'une famille.

Il interroge notre regard sur l'Algérie mais aussi le rapport des Algériens à la France.

Il nous pousse à tenir ensemble tous les points de vue : de la France sur l'Algérie, de l'Algérie sur la France, de l'Algérie sur elle-même et de la France sur elle-même.

Ce roman a été l'origine de notre spectacle précédent.

Nous avons cherché une forme hybride, une grammaire scénique qui nous permette de mettre en lien la fiction et le réel, l'histoire du roman et des témoignages de familles issues de l'immigration Algérienne.

Cette forme s'est développée autour d'un équilibre entre le théâtre, le langage cinématographique et l'univers radiophonique.

Elle nécessite des besoins techniques relativement importants, deux vidéoprojecteurs et des sources de diffusions sonores multiples.

Aujourd'hui, nous créons une forme autonome techniquement, d'environ 45-50mn, qui puisse aller à la rencontre des publics, dans des lieux non-théâtraux (médiathèques, lycées...).

Nous partons d'un personnage du roman, Clarisse.

Elle n'en est pas l'héroïne principale. Ici, elle devient le personnage central, en racontant les autres : l'histoire d'Hamid, son mari, celle d'Ali, le grand-père de sa fille Naïma.

Clarisse s'adresse au public, raconte leur histoire. C'est elle qui fait le lien entre les générations, l'Algérie et la France, les cultures.

En filigrane, on entend l'Histoire (Algérie/France), les conséquences de la guerre sur les êtres, sur des décennies, ici en France, entre nous, habitants du même pays.

C'est une amoureuse, une mère, celle qui engage la parole, ouvre la discussion.

Clarisse est donc un personnage fédérateur, capable d'embrasser les différents points de vue avec douceur et simplicité.

Céline Dupuis et Cyril Brisse

Axes de travail

Le choix de créer une forme autonome techniquement, satellite au spectacle *L'Art de perdre*, relève du désir premier de porter ce roman, selon nous essentiel, en allant à la rencontre du public où qu'il soit.

De fait, nous avons souhaité orienter cette adaptation dans un rapport direct avec le spectateur.

Par le biais d'une interview, un médiateur présente Clarisse, et l'invite à livrer un témoignage.

Son histoire individuelle, son couple mixte, leurs enfants, met en perspective l'histoire liée de la France et de l'Algérie.

Le médiateur annonce dès le départ la possibilité d'un échange à l'issue de la rencontre.

Cette situation de départ, pseudo-réaliste, évolue doucement vers la théâtralité (le médiateur devenant personnage du récit). Il s'agit bien de ne pas oublier la fiction du roman, afin de préserver la distance nécessaire à un échange avec le public : l'endroit de la réflexion, éveillée par un récit sensible.



L'espace

Le souhait de pouvoir jouer dans des lieux non-théâtraux, nous oblige à une sobriété technique et scénographique.

Techniquement, seules quatre sources de lumière (3 projecteurs sur pied et une échelle de petits PARS) apporteront selon les endroits (obscurité possible ou non), des variations d'ambiance au fil du récit.

La musique accompagne quelques moments de l'histoire. Dans des lieux très divers, aux caractéristiques esthétiques intrinsèques chaque fois différentes, ce cadre sonore permet une projection de l'imaginaire en écho au texte.

Quant à l'aspect scénographique, il est bien entendu réduit à minima. Deux tabourets hauts, un pupitre créant à trois reprises un espace singulier, une "bulle" dramaturgique et une petite table sur laquelle est posé le roman d'Alice Zeniter. C'est à partir de ce dernier, que nous inviterons le spectateur, à l'issue de la représentation, à un échange.

La lumière et le son (enceinte) sont à vue. Ils font partie intégrante de la scénographie, plateau d'interview et de discussion.

Dans les lieux qui le permettent, nous apporterons un fond (panneau de bois clair emprunté au spectacle *L'Art de perdre*), afin de créer encore davantage le cadre de notre "studio".

L'équipe

Adaptation : Cyril Brisse

Jeu : Céline Dupuis et Cyril Brisse

avec la complicité d'Henri Botte

Régie : Chloé Vancutsem

Céline DUPUIS



Céline Dupuis suit une formation de comédienne au cours Simon avec Joëlle Guillaud et Rosine Margat à Paris (Prix Marcel Aichard 1^{er} prix de première année).

Au théâtre, depuis 1995, elle joue des textes classiques et des textes contemporains sous la direction de nombreux(-ses) metteur(-ses) en scène : Noémie Rosenblatt, Arnaud Anckaert, Julien Fisera, Justine Heynemann, Marc Prin, Laurent Hatat, Stéphane Titelein, Thomas Piasecki, Audrey Chapon, Nora Granovsky, Claire Dancoisne, Nicolas Ducron, Dominique Sarrazin...

Depuis 2014, tout en continuant à être comédienne pour diverses compagnies, elle initie des projets plus personnels à partir d'œuvres littéraires adaptées pour le théâtre comme *La Promesse de l'aube* de Romain Gary.

En 2019, avec Cyril Brisse et Chloé Vancutsem, elle crée Filigrane 111. *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter, est le premier spectacle de la compagnie. Ils y associent *Clarisse (une histoire de L'Art de perdre)*, forme autonome de 45mn.

Cyril BRISSE

Enfant comédien, Cyril tourne pour la télévision avec Alain Boudet, Alain Goutas, Jean-François Delassus, Juan Luis Bunuel, Denys de la Pattelière et au cinéma avec Francis Girod et Alain Schwarzstein.

Après le Théâtre-école Tania Balachova dirigé par Véra Gregh et Claude Aufaure, il complète sa formation auprès de Stanislas Nordey.

Au théâtre, il joue sous la direction de Dominique Sarrazin, Stéphane Titelein, Brigitte Mounier, Christophe Moyer, Audrey Chapon, Bruno Lajara, Denis Mignien, François Godart, Jean-Marc Chotteau, Vicky Messica, David Negroni, Didier Lafaye, Belkacem Tatem, Jean-Yves Brignon, Jacques Ardouin, Jean-Philippe Azema.

À la télévision, il travaille avec Gérard Mordillat, Yves Boisset, Jacques Renard, Vincent Monnet, Bernard Uzan, Philippe Venault, Michel Hassan, Laurent Carcélès, Maurice Bunio, Jean-Louis Lorenzi, Charles Brabant, Marcel Bluwal, Alain Schwarzstein, Christiane Leherissey, Daniel Losset et au cinéma avec Jean-Paul Guyon.

Il adapte deux romans pour le théâtre *La Liste de mes envies* de Grégoire Delacourt et *La Promesse de l'aube* de Romain Gary. Il conduit ensuite la mise en scène de ces deux projets sous la forme de lectures-spectacles.

Il dirige de nombreux travaux d'ateliers pour la Comédie de Béthune, le théâtre du Prisme, le Bateau Feu et d'autres structures théâtrales d'enseignement.

Teaser *L'Art de perdre*, (2020), adaptation du roman d'A Zeniter : <https://vimeo.com/440013962>

Teaser *La promesse de l'Aube*, (2015), adaptation du roman de R. Gary : <https://www.youtube.com/watch?v=4kJxAOHdCCA>



Henri BOTTE



Formé au C.N.R. de Lille en art dramatique, il participe aux premiers projets de la Compagnie Sens Ascensionnels dirigée par Christophe Moyer avec qui il collabore encore régulièrement.

Il a travaillé également avec Claire Dancoisne, Antonio Vigano, Aline Steiner, François Godart, Esther Mollo, Eva Vallejo et Bruno Soulier.

Il continue de tourner *Une Cosmonaute est un souci pour notre galaxie* mise en scène par Stéphane Boucherie.

Il continue sa route avec la compagnie Sens Ascensionnels avec *Chantiers interdits*, un solo mise en scène par Christophe Moyer.

En 2016, il a signé la première mise en scène de la Compagnie Lolium avec *Moment d'angoisse chez les riches*.

Il joue actuellement dans *l'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo, mise en scène par Claire Dancoisne, La Licorne.

Il monte la compagnie Lolium en 2016. *Moment d'angoisse chez les riches* est le premier spectacle de la compagnie. Son nouveau spectacle, *Louise a le choix* de Caroline Stella, a été créé au Phénix en janvier 2020.

Il intervient en option théâtre au Lycée Français de Tanger.

Contacts

Contacts Artistiques

Céline DUPUIS : 06 03 58 91 04

Cyril BRISSE : 06 86 58 90 12

Production

Pierre PIETRAS : 06 79 65 68 24

Compagnie Filigrane111

Administration : La Makina,
29 rue Jules Ferry
59260 Hellemmes

Siège social : 111 rue Jean Jaurès
62200 Carvin

Partenaires

Co-production : Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

Le Vivat, scène conventionnée d'intérêt national art et
création d'Armentières

